

Monica Balda
Université de Lyon (Lumière Lyon 2) et GREMMO-UMR 5195



Résumé : *Cet article présente la naissance et le développement du genre littéraire des traités d'amour dans la littérature arabo-islamique médiévale. Le passage de la poésie à la prose amoureuse fut favorisé par la transformation du poète de la tribu en héros de roman d'amour courtois et par l'apparition de la "théorie" de l'amour 'udhrite. Cette hypothèse, formulée pour la première fois par Blachère, est confirmée par les données du Fihrist. La naissance de véritables traités est liée au développement de la "théorie" de l'amour profane, qui légitime les histoires de passions en tant que sujet d'adab. Avec l'évolution du genre, certains topoï se développèrent, tel le thème du regard ou de l'amour tenu secret. Enfin, la description des états (ahwâl) des amants et de la nature (mâhiyya) du 'ishq contribuent à faire des traités d'amour un genre littéraire à part.*

Mots-clés : *traité d'amour, prose, genre littéraire, littérature amoureuse, amour courtois.*

Genesis and Expansion of a Literary Genre: the Treatise of Love in the Medieval Arabic and Islamic Literature (2nd/8th- 8th/14th centuries)

Abstract: *This article deals with the birth and development of the literary genre of love treatises in medieval Arabic and Islamic literature. The transition from poetry to prose in romantic writing was prompted by the transformation of the heroic figure of the tribal poet into a courtly lover portrayed in tales of romance and the emergence of the 'Udhri "theory" of love. This assumption, first raised by R. Blachère, is also corroborated by data content in Fihrist. However, the actual beginning of love treatises relates to the development of the "theory" of profane love, which legitimises love stories as an adab topic. As the genre evolved, certain topics such as the "gaze" and the "secret of love" emerged. Lastly, certain subject matters such as the description of lovers' states (ahwâl) and the nature (mâhiyyat) of love became major factors in shaping love treatises as a particular literary genre.*

Keywords: *love treatise, prose, literary genre, love literature, courtly love.*

“L’écriture de l’amour” dans la littérature arabo-islamique médiévale s’est développée dès une époque ancienne. Le thème de l’amour, qui est sans doute un des plus souvent traités, apparut d’abord sous forme poétique. Les poèmes préislamiques (*qaṣīda*-s) contenaient déjà un “prélude amoureux”, le *nasīb*, dans lequel le poète exprimait le chagrin que lui causait la séparation de l’aimée¹. Le poème d’amour devint par la suite un genre poétique à part entière, le *ğazal*². L’apparition du concept de l’amour ‘udrite (ou “courtois”) constitue également une étape importante du développement de la poésie amoureuse arabo-islamique³. Ce genre d’amour ayant comme trait essentiel la chasteté, est en effet à l’origine des théories qui furent par la suite développées dans des ouvrages en prose. En complément des études monographiques qui peuvent être faites sur le sujet⁴, il est sans doute utile de retracer la naissance et le développement du genre littéraire des traités d’amour “courtois” et de la théorie⁵ que ces ouvrages sous-entendent, dans une approche historico-littéraire qui n’a aucune prétention d’exhaustivité⁶.

1. Les premiers ouvrages sur l’amour⁷

Le début de la prose amoureuse arabo-islamique⁸ est marqué, selon les termes de R. Blachère, par une « transfiguration du poète bédouin en héros de romans “courtois” »⁹. Au début de l’époque abbasside, les poètes bédouins de l’époque préislamique et du début de l’Islam furent transfigurés, avec leurs bien-aimées, en héros de récits d’amour par les “logographes”¹⁰ irakiens qui couchèrent leurs histoires par écrit. « Dès la fin du I^{er} (= début du VIII^e siècle J. C.) a dû circuler dans le Hidjāz, dans l’habitat de certaines tribus comme les ‘Uđra et aussi à Bassora et à Kūfa, une masse de récits et d’anecdotes portant sur des poètes dont les noms étaient restés célèbres non plus seulement pour leur rôle tribal, mais aussi pour quelque aventure sentimentale. [...] La masse flottante de récits et des anecdotes [...] n’a pas pu manquer de se transformer par prévalence des thèmes élégiaques et érotiques sur tous les autres» (Blachère R., 1961 : 134). On se mit à écrire des récits en prose sur des amants qui, auparavant, étaient célèbres pour les poèmes qu’on leur attribuait. Leurs histoires furent recomposées afin d’expliquer à quelles occasions leurs vers avaient été déclamés (Blachère R., 1961 : 135 et Jacobi R. : 774b).

Couchées par écrit par des logographes comme Ibn al-Kalbī (204/819) et Haytām b. ‘Adī (207/822) entre la fin du II^e/VIII^e et le début du III^e/IX^e siècle (Blachère R., 1961 : 137), ces histoires et ces anecdotes étaient loin de constituer encore de véritables “traités d’amour”¹¹.

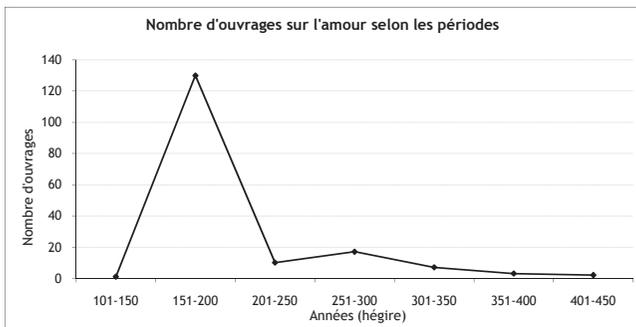
Le *Fihrist* d’Ibn al-Nadīm (385/995), qui, selon sa préface, représente l’index de tous les livres écrits en arabe que son auteur a vus dans les bibliothèques de Bagdad à son époque (Fück J. W. : 895a), permet d’évaluer l’importance numérique des ouvrages sur l’amour dans la littérature arabo-islamique jusqu’à la fin du IV^e/X^e siècle. Le *Fihrist* cite 184 livres perdus qui, d’après leurs titres, traitaient probablement de l’amour¹². À ceux-ci s’ajoutent quelques ouvrages conservés. Le total de ces œuvres représente 2,4% des 7852 ouvrages mentionnés par Ibn al-Nadīm. Si le *Fihrist* constitue un miroir fiable de la production littéraire arabo-islamique des quatre premiers siècles de l’hégire,

ce type d'ouvrages occupe donc une place relativement importante dans l'ensemble de la production littéraire arabo-islamique médiévale. Plus d'un livre sur cinquante traitait en effet d'amour.

L'index du *Fihrist* permet d'établir une liste de 26 auteurs dont les ouvrages sur l'amour sont perdus :

- 1) Yūnus al-Kātib (m. 148/765) (Ibn al-Nadīm : 233).
- 2) Al-Šarqī b. al-Quṭāmī (m. 150/767 ou 155/772) (Ibn al-Nadīm : 233).
- 3) Ibn Da'b (m. 171/787) (Ibn al-Nadīm : 233).
- 4) Hišām al-Kalbī (m. 204/819 ou 206/821) (Ibn al-Nadīm : 233).
- 5) Al-Hayṭam b. 'Adī (m. 206/821 ou 207/822 ou 209/824) (Ibn al-Nadīm : 478).
- 6) Sahl b. Hārūn (m. 215/830) (Ibn al-Nadīm : 92).
- 7) Al-Madā'inī (m. 215/830 ou 224/839 ou 225/840 ou 288/843) (Ibn al-Nadīm : 167).
- 8) Iṣḥāq al-Mawṣilī (m. 235/850) (Ibn al-Nadīm : 230 ; 227-228).
- 9) Al-Burğulānī (m. 238/852) (Ibn al-Nadīm : 321).
- 10) Muḥammad b. Ḥabīb (m. 245/860) (Ibn al-Nadīm : 171).
- 11) Ibn Šāh al-Zāhirī (m. 252/866) (Ibn al-Nadīm : 246).
- 12) Al-Zubayr b. Bakkār (m. 256/870) (Ibn al-Nadīm : 177).
- 13) Abū 'Abbās al-Šaymarī (m. 275/888) (Ibn al-Nadīm : 244).
- 14) Ibn Qutayba (m. 276/889) (Ibn al-Nadīm : 124).
- 15) Ibn Abī Ḥayṭama (m. 279/892) (Ibn al-Nadīm : 379).
- 16) Ibn Abī Ṭāhir (m. 280/893) (Ibn al-Nadīm : 235-236).
- 17) Sahl al-Tustarī (m. 283/896) (Ibn al-Nadīm : 322).
- 18) Al-Ṭalhī (m. 291/904) (Ibn al-Nadīm : 181).
- 19) Ibn al-Marzubān (m. 309/921) (Ibn al-Nadīm : 241).
- 20) Abū Bakr al-Rāzī (m. 313/925 ou 323/935) (Ibn al-Nadīm : 472).
- 21) Abū al-Farağ al-Iṣfahānī (m. 326/967) (Ibn al-Nadīm : 184).
- 22) Qudāma b. Ġa'far (m. entre 328/939 et 337/948) (Ibn al-Nadīm : 209).
- 23) Ibn Ḥallād al-Rāmahurmuzī (m. 360/971) (Ibn al-Nadīm : 249).
- 24) Al-Marzubānī (m. 378/987) (Ibn al-Nadīm : 213).
- 25) Ibn Hağīb al-Nu'mān (m. 423/1031) (Ibn al-Nadīm : 216-217) ;
- 26) Abū Ayyūb al-Madīnī (m. ?) (*Ibid.*).

Le graphique suivant, qui se base sur les dates de mort des auteurs mentionnés, rend compte de la production d'ouvrages sur l'amour¹³ sur trois siècles, de 150/765 à 450/1058. Il montre de manière éclatante un véritable engouement pour le sujet dans les années 151-200 de l'hégire, puis une moindre attention par la suite :



Le *Fihrist* mentionne un seul auteur pour la période antérieure à 150/765¹⁴. Les cinquante ans suivants (de 150/765 à 201/816) connaissent un pic très important dans la production de prose amoureuse. Pour cette période, Ibn al-Nadīm mentionne 131 titres, tous cités dans un chapitre intitulé « noms des amants (*‘uṣṣāq*) ayant aimé pendant la *ǧāhiliyya* et la période islamique » (Ibn al-Nadīm : 478-481). Cela représente 71% des livres sur l’amour rédigés au cours des quatre siècles couverts par le *Fihrist*. Il semble donc que l’apparition des premiers ouvrages en prose à sujet amoureux soit à situer chronologiquement à ce moment. On ne peut néanmoins encore parler de véritables traités d’amour à cette époque. En effet, les titres mentionnés par Ibn al-Nadīm sont tous composés du mot *kitāb* (livre), suivi des noms des deux amants. Ces ouvrages étaient probablement des “monographies” centrées sur l’histoire d’un couple d’amants. Le mot *kitāb* était d’ailleurs ambigu à l’époque et il pouvait indiquer un véritable livre aussi bien qu’un cahier de brouillon servant d’aide mémoire¹⁵. L’hypothèse d’une mise par écrit partielle et non définitive semble confirmée par le fait qu’aucun de ces ouvrages ne nous est parvenu.

Ce travail de mise par écrit d’histoires d’amour jusqu’alors transmises oralement pourrait vraisemblablement être l’œuvre des logographes. Cette hypothèse semble confirmée par le fait que deux des noms des auteurs¹⁶ mentionnés par le *Fihrist* pour ces ouvrages se trouvent également dans la liste des logographes présentée par Blachère. Bien qu’il ne s’agisse peut-être pas de véritables livres au sens moderne du terme, ces écrits représentent néanmoins probablement les débuts de la prose amoureuse.

Ces quelques données suggèrent également que la production d’ouvrages consacrés à l’amour profane se prolongea, de manière inégale, pendant toute la période couverte par le *Fihrist*. Les traités d’amour plus tardifs qui sont conservés ainsi que les titres d’ouvrage perdus mentionnés ultérieurement dans le *Kaṣf al-zunūn*¹⁷ de Ḥāǧī Ḥalīfa (m. 1067/1657) montrent que la production de ce type de textes ne s’est pas arrêtée au IV^e/X^e siècle. Le fait que des ouvrages sur l’amour ont été écrits pendant plus de six siècles semble confirmer l’importance de la prose amoureuse dans la littérature arabo-islamique médiévale.

2. Naissance de la “théorie” de l’amour

Après avoir analysé les débuts de la prose amoureuse, il convient à présent de déterminer à partir de quel moment et pour quelles raisons on peut parler de la prose amoureuse comme “genre littéraire”. Selon la définition de Karl Viëtor, « les genres littéraires sont des produits artistiques dont l’origine historique est des plus obscures. On pourrait dire que, dans cette sorte de produits génériques, s’est opérée, entre des contenus déterminés et des éléments formels déterminés, une liaison qui représente une solution optimale aux problèmes, sans cesse renaissants, de la mise en forme ; aussi cette liaison aurait-elle acquis la force de la tradition » (Viëtor K., 1986 : 13). Dans la littérature arabo-islamique médiévale, les premiers véritables traités d’amour¹⁸ ont probablement vu le jour à partir de la deuxième moitié du III^e siècle de l’hégire. Pour l’entière période médiévale, seize parmi les ouvrages qui nous sont parvenus présentent cette liaison entre contenu et éléments formels qu’évoque K. Viëtor et peuvent donc être définis comme faisant partie du genre¹⁹.

- 1) La *Risāla fī al-‘iṣq wa-l-nisā’* et la *Risālat al-Qiyān* d'al-Ġāḥiẓ (m. 255/869).
- 2) Un essai anonyme et sans titre qui contient une citation du *Kitāb al-‘iṣq* d'al-Saraḥṣī (m. 286/899)²⁰.
- 3) *Kitāb al-Zahra* d'Ibn Dā'ūd al-Iṣfahānī (m. 297/910).
- 4) *Kitāb al-Muwaṣṣā* d'al-Waṣṣā' (m. 325/936).
- 5) *I'tilāl al-qulūb* de Ḥarā'iqī (m. 327/938).
- 6) *Kitāb al-Maṣūn fī sirr al-hawā al-maknūn*, d'al-Ḥuṣrī (m. ap. 413/1022).
- 7) *Ṭawq al-ḥamāma fī al-ulfa wa-l-ullāf* d'Ibn Ḥazm (m. 456/1064).
- 8) *Maṣāri' al-‘uṣṣāq* d'al-Sarrāġ (m. 500/1106).
- 9) *Damm al-hawā* d'Ibn al-Ġawzī (m. 597/1200).
- 10) *Rawḍat al-qulūb* de Ṣayzarī²¹.
- 11) *Rawḍat al-‘āṣiq wa nuzhat al-wāmiq* d'al-Kisā'ī²².
- 12) *Manāzil al-aḥbāb wa-manāzih al-albāb* de Ṣihāb al-dīn Maḥmūd (m. 725/1325).
- 13) *Rawḍat al-muḥibbīn wa-nuzhat al-muṣtaqīn* d'Ibn Qayyim al-Ġawziyya (m. 751/1350).
- 14) *Kitāb al-Wāḍiḥ al-mubīn fī dīkr man ustuḥida min al-muḥibbīn* de Muġultāy (m. 762/1361).
- 15) *Dīwān al-Ṣabāba* d'Ibn Abī Ḥaġala (m. 776/1375).

Les études sur la question fixent le début du “genre littéraire” des traités d'amour à partir des *Risāla fī al-‘iṣq wa-l-nisā’* et *Risālat al-Qiyān* d'al-Ġāḥiẓ (255/869), car dans ces deux ouvrages on trouve une approche théorisante de l'amour. La présence dans un ouvrage d'une théorisation sur l'amour et non plus seulement des histoires des amants marquerait en effet la naissance de véritables traités sur le sujet. Bien que ses deux essais n'aient pas la même structure que celle qui caractérisera les ouvrages postérieurs, al-Ġāḥiẓ est considéré comme le premier auteur de ce type d'ouvrages. Cet auteur est d'ailleurs un des premiers à contrôler la publication de livres, qui se limitaient souvent, auparavant, à de simples cahiers de notes. « Le matériel qui figure dans ses ouvrages a en effet été recueilli, sélectionné, et organisé par son auteur, conscient de sa tâche artistique ». (Calder N., 1993 : 177).

Al-Ġāḥiẓ semble être également le premier à avoir conceptualisé le *'iṣq*. Les discussions sur la valeur de ce terme traversent toute l'histoire du genre et en sont une de ses caractéristiques principales. Elles constituent le centre autour duquel toute la théorie de l'amour et ses corollaires se sont ultérieurement développés.

“*Iṣq*” est un terme non-coranique qui désigne l'amour-passion. « Dans son acception plus générale, le *'iṣq* désigne le désir de s'approprier un objet ou un être aimé » (Arkoun M. : IV, 118b). Il constitue un “néologisme” par rapport au *ḥubb* mentionné dans le Coran, dans la poésie préislamique et dans la tradition prophétique (*ḥadīth*) (Ibn Qayyim al-Ġawziyya, 2001 : 193-194). Al-Ġāḥiẓ est le premier à en donner plusieurs définitions dans ses épîtres et le premier, selon les données du *Fihrist*, à l'utiliser dans le titre d'un ouvrage.

La conceptualisation du *'iṣq* est au cœur des développements postérieurs du genre littéraire des traités d'amour. Il était tout d'abord nécessaire de différencier *ḥubb* et *'iṣq*. Al-Ġāḥiẓ explique que le mot *ḥubb* peut désigner tout

type d'amour, qu'il soit maternel, filial, fraternel ou amour de couple, alors que le 'iṣq ne s'applique qu'à l'amour de couple (al-Ġāḥiẓ, 1191 : I, II, 167). Le terme est aussi marqué par une connotation d'excès qui fait défaut au ḥubb :

Le terme 'iṣq désigne ce qui dépasse l'amour. Tout amour ne s'appelle pas 'iṣq, mais se dit 'iṣq seulement ce qui dépasse la mesure de l'amour, de même que la prodigalité dépasse les limites de ce qu'on appelle générosité (al-Ġāḥiẓ : 161)

Cette définition, reprise par plusieurs auteurs postérieurs, est fondamentale. La notion d'excès sur laquelle elle insiste transforme en effet le 'iṣq en sentiment "problématique" (Cheikh-Moussa A., 1990 : 173), qui suscite une véritable querelle entre les auteurs de traités d'amour. Cette même connotation d'excès, considérée comme négative, a provoqué l'opposition de certains auteurs à son utilisation pour désigner l'amour mystique²³ (Massignon L., 1963 : tome II, p. 248).

Le 'iṣq apparaît comme un sentiment tout-puissant, transgressif, dépassant la mesure du raisonnable. Un tel excès d'amour, provoquant la maladie et la folie, est considéré comme négatif par certains auteurs même dans le domaine de l'amour profane. La "sunna" (les règles de conduite) imposée par le 'iṣq renverse complètement les idées à propos du devoir, du bien, du licite et de l'illicite (al-'Az̧m Ṣ. Ğ, 2002 : 34). L'excès d'amour est contraire aux valeurs morales, sociales et religieuses, qui se fondent essentiellement sur l'idée du juste milieu (Ben Slama R., 2003 : 224). Il se situe en effet en dehors du mariage²⁴ ; le 'iṣq entre par ailleurs en concurrence avec les valeurs religieuses, car il possède ses propres rites et ses lieux sacrés (Ben Slama R., 2003 : 376). Mağnūn Laylā²⁵, un de plus célèbres amants, annonce par exemple qu'il accomplit la prière dans la direction de Laylā (Pellat Ch. : V, 1098-1099). Dans plusieurs histoires, les amants récitent des vers d'amour en tournant autour de la Kaaba (Pellat Ch. : V, 1098-1099).

Les auteurs de traités ne sont néanmoins pas unanimes dans la condamnation du 'iṣq. Certains le considèrent au contraire comme une vertu des plus hautes, dont seuls les esprits "élus" sont dignes. Cette conception positive de l'amour-passion est indissolublement liée au ḥadīṭ sur le 'iṣq. Car, selon une tradition prophétique citée pour la première fois dans le *Kitāb al-Zahra* d'Ibn Dā'ūd (Ibn Dā'ūd al-Iṣfahānī, 1932 : 66), le Prophète aurait affirmé que quiconque aime passionnément ('aṣīqa), reste chaste ('affa) et meurt d'amour, meurt en martyr (*māta šahīdan*)²⁶. Or le martyr est considéré par l'islam comme la plus méritoire des morts aux yeux de Dieu²⁷. L'amour passionné ('iṣq), dont l'ardeur provoque la mort, serait donc la seule forme d'amour permettant d'accéder au statut de martyr. La souffrance que l'amant endure pour ne pas céder au désir et rester chaste, malgré la force de sa passion, est assimilée à celle du ḡihād sur le champ de bataille. Ce dernier est même défini comme "petit ḡihād" en opposition à celui que l'âme accomplit, et qui serait, lui, le "grand ḡihād" (Cook D., 2007 : 26). Dans cette perspective, le 'iṣq, qui provoque pourtant la folie et la mort des amants, est chargé de valeurs positives, de vertus et de mérite²⁸. Dans le domaine de l'amour mystique, l'amour passionné pour une créature permet de s'élever jusqu'à Dieu.

Deux conceptions opposées du *'iṣq* se côtoient donc. Le débat qui s'ensuit dans les traités d'amour alimente le développement de ce genre littéraire. En défendant l'un ou l'autre de ces deux points de vue, les auteurs créent en effet des théories du *'iṣq* qui leur servent d'argument pour ou contre la valeur positive de l'amour-passion.

Le débat se focalise en particulier sur la responsabilité des amants tués par la passion. Certains auteurs défendent l'amour-passion en soutenant que nul ne peut délibérément choisir d'éprouver le *'iṣq*. La passion se développe dans des âmes "prédestinées", avant même leur naissance. Selon la théorie de la *muṣākala* (ressemblance, affinité) par exemple, le *'iṣq* est le fruit de l'affinité élective entre deux âmes ou deux natures (al-Ġāḥiẓ, 1991 : 166). Cette affinité ne peut être conçue qu'entre deux âmes élevées et jamais entre deux natures basses. Lorsqu'il se développe dans le cœur humain, le *'iṣq* anoblit les âmes de ceux qui en sont affectés (al-Bayhaqī : 162-163 ; al-Rāḡib al-Isfahānī : 263; Abū Hilāl al-'Askarī : 186).

Pour d'autres, en particulier les auteurs appartenant au courant ḥanbalite, comme Ibn al-Ġawzī, le *'iṣq* est au contraire le mouvement ou la sottise (*ḡahl*) d'un cœur vide (*ḥarakat qalb fāriḡ*) (Ibn al-Ġawzī, 1999 : 227) et, comme tel, il doit être blâmé. Il s'agit d'une passion qui asservit l'homme ; elle est le propre des natures rudes et des esprits obtus (*al-ḡibā' al-ḡalīza wa-l-aḡḥān al-balīda*) (al-Rāzī, Abū Bakr : « *al-'iṣq* », 16-17).

La querelle sur la valeur du *'iṣq* traverse toute l'histoire du genre. Au VIII^e/XIV^e siècle, la polémique s'envenime. *Al-Wāḍiḥ al-mubīn fī ḡikr man stuḡhida min al-muḡhibbīn* de Muḡulṭāy et la *Rawḡat al-muḡhibbīn* d'Ibn Qayyim al-Ġawziyya, qui sont contemporains, représentent en effet une manière de pamphlets par lesquels leurs auteurs attaquent l'une des deux conceptions opposées de l'amour et défendent l'autre.

Tous les auteurs de traités reconnaissent enfin le *'iṣq* comme une passion difficilement contrôlable. Sa maîtrise nécessite donc la fixation de règles. L'opinion selon laquelle seul le premier regard est licite (*al-naẓar al-mubāḥ*), alors que regarder une deuxième fois une belle personne est interdit, a été formulée afin de prévenir le mal d'amour avant sa naissance. La théorisation autour du 'maintien du secret' (*kitmān al-sirr*) recommande de ne pas révéler l'objet de son amour, de préserver les apparences et de confiner la passion au cœur de l'amoureux²⁹.

Le terme *'iṣq* est défini ensuite par rapport aux autres noms de l'amour dont on fait la liste. Ses effets sur le cœur humain sont analysés dans les détails et donnent naissance au topo des "états des amants" (*aḡwāl al-'uṣṣāq*). Or, selon Lois Anita Giffen (Giffen L. A. 1974 : 67), la discussion sur l'essence, la nature, les noms de l'amour et sur les états dans lesquelles les amants se trouvent sont les éléments les plus récurrents et les plus caractéristiques des ouvrages du genre. Le *'iṣq* et toutes les connotations positives ou négatives qui lui ont été attribuées, ainsi que le *ḡadīl* sur le martyr d'amour nous semblent être à la base, non seulement de la naissance, mais aussi de tout le développement ultérieur du genre littéraire des traités d'amour.

Bibliographie

- Abū Hilāl al-‘Askarī : sd. *Dīwān al-ma‘ānī*. Beyrouth : ‘Alam al-kutub.
- Arkoun M. « ‘Ishq ». *EI*, IV, 118b.
- Al-‘Az̧m Ṣ. Ğ, 2002. *Fī al-ḥubb wa-l-ḥubb al-‘udhrī*. Damas : Dār al-Madā li-l-ṭaqāfa wa-l-našr.
- Al-Bayhaqī. 1991. *Al-Maḥāsīn wa-l-masāwi*. Le Caire : Dār al-ma‘ārif.
- Bell J. N. 1979. *Theory in Later Hanbalite Islam*. Albany: State University of New York Press.
- Ben Slama R. 2003. *Al-‘Išq wa-l-kitāba*. Köln : al-Kamel Verlag.
- Blachère R., 1961. « Problème de la transfiguration du poète tribal en héros de roman “courtois” chez les “logographes” arabes du III^e/IX^e siècle ». *Arabica*, 8, pp. 131-136.
- Calder N., 1993. *Studies in Early Muslim Jurisprudence*. Oxford: Clarendon Press.
- Cheikh-Moussa A., 1990. « La négation du éros ou le ‘išq d’après deux épîtres d’al-Ġāḥiẓ ». Paris : *Studia Islamica*, LXXII, pp. 71-119.
- Cook D., 2007. *Martyrdom in Islam*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Fück J. W. « Ibn al-Nadīm ». *EI*, III, 895a.
- Al-Ġāḥiẓ, 1991. *Rasā’il al-Ġāḥiẓ*. Beyrouth : Dār al-Ġīl.
- Al-Ġāḥiẓ, sd. *Risālat al-Nisā’*. Mağmū’a rasā’il. Le Caire : Maṭba’t al-taqaddum.
- Giffen L. A., 1972. *Theory of Profane Love among the Arabs*. New York: New York University Press.
- Hāġī Ḥalīfa, 1999. *Kašf al-ẓunūn ‘an asāmī al-kutub wa-l-funūn*. Beyrouth: Dār ṣādir li-l-ṭibā’a wa-l-našr.
- Ibn Dā’ūd al-Iṣfahānī, 1932. *Kitāb al-Zahra*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Ibn al-Ġawzī, 1999. *Ḍamm al-hawā*. Beyrouth : Dār al-kutub al-‘ilmiyya.
- Ibn Manẓūr, 1997. *Lisān al-‘Arab*. Beyrouth : Dār Ṣādir.
- Ibn al-Nadīm, 2002. *al-Fihrist*. Beyrouth : Dār al-kutub al-‘ilmiyya.
- Ibn Qayyim al-Ġawziyya, 2001. *Rawḍat al-muḥibbīn wa-nuzhat al-muštāqīn*. Beyrouth : Dār al-kitāb al-‘Arabī.
- Jacobi, R. « Nasīb ». *EI*, VII, 978a.
- Jacobi, R. « ‘Udhrī ». *EI*, X, 774b.
- Kohlberg, E. « Shahīd ». *EI*, vol. IX, p. 209.
- Massignon L., 1963. *Opera minora*. Beyrouth : Dār al-Ma‘ārif, , 1963.
- Muġulṭāy, 1997. *Al-Wāḍiḥ al-mubīn fī ḍikr man ustušhida min al-muḥibbīn*. Beyrouth : Mu’assat al-intiṣār al-‘Arabī.

Pellat Ch. « Madjnūn Laylā ». *El*, V, pp. 1098-1099.

Al-Rāḡib al-Isfahānī, 1902. *Muḥāḍarāt al-udabā'*. Le Caire : Maktabat al-Hilāl.

Al-Rāzī Abū Bakr. *al-Rasa'il al-falsafiyya*. www.alwaraq.net.

Schoeler G., 2002. *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam*. Paris: PUF.

Semah D., Juin 1977. « *Rawḍat al-qulūb* by al-Šayzarī, a Twelfth Century Book on Love ». *Arabica*, XXIV, fascicule 2, pp. 187-206.

Seidensticker T., 1998. « Martyrdom in Islam ». *Awrāq*. Vol. XIX, pp. 63-77.

Thésaurus. www.lexigolos.com. 08/05/2009.

Toelle, H. et Zakharia, K., 2003. *A la découverte de la littérature arabe*. Paris : Flammarion.

Viëtor K., 1986. « L'histoire des genres littéraires ». Dans *Théorie des genres littéraires*. Paris : Editions du Seuil.

Notes

¹ Dans le *nasīb*, la situation dans laquelle le poète se trouve est presque toujours la même. Son aimée appartient à une tribu différente de la sienne. Au printemps leurs campements sont fixés au même endroit mais, lorsque l'hiver approche, les deux amants sont obligés de se séparer pour suivre leurs tribus (Jacobi, R. 978a).

² La distinction entre *nasīb* et *ğazal* n'est pas très claire dans les ouvrages des critiques littéraires arabo-islamiques anciens. À partir du XIX^e siècle, les Orientalistes ont appliqué le terme de *nasīb* à la première section d'un poème, alors qu'ils ont attribué le nom de *ğazal* au poème d'amour (*Ibid.*).

³ Les poètes qui ont chanté l'amour dans le style bédouin traditionnel et qui sont considérés dans les ouvrages de spécialité les promoteurs d'une érotique différente de celle promue par les poètes dits "citadins" « seraient issus de la tribu des Banū 'Uḍra ; leur conception de l'amour tiendrait à une vision pure, innocente et sobre de la vie, propre au monde bédouin et surtout à cette tribu ». (Toelle H. et Zakharia K. 2003 : 72).

⁴ Nous effectuons nous-mêmes dans le cadre de notre thèse de doctorat une étude sur le *Kitāb al-Wāḍih al-mubīn fī ḡikr man ustušhida min al-muḥibbīn* de Muğulṭāy (m. 762/1361).

⁵ L'étude de Lois Anita Giffen, *Theory of Profane Love Among the Arabs*, qui représente une des références principales dans l'étude du genre littéraire des traités d'amour courtois recense tous les traités d'amour dont la chercheuse américaine avait connaissance et étudie les points communs entre ces textes. Elle explique que ces ouvrages contiennent des spéculations théoriques sur l'amour profane qui ont été profondément influencées par les attitudes éthiques et religieuses de leurs auteurs. C'est pour cette raison, selon elle, que l'on peut parler d'une véritable théorie de l'amour profane et d'un genre littéraire des traités d'amour dont elle analyse les éléments communs à travers une approche comparative. Nous l'avons suivie dans cette affirmation.

⁶ L'objet de cette contribution est représenté uniquement par les ouvrages sur l'amour chaste de la littérature arabo-islamique médiévale, du II^e/VIII^e jusqu'au VIII^e/XIV^e siècle. Faute de place, nous ne traitons pas des ouvrages consacrés à l'érotologie.

⁷ Nous avons fixé le début d'un véritable genre littéraire des traités d'amour lorsqu'il commence à se développer une théorie de l'amour courtois, à l'époque d'al-Ġāḥiẓ (m. 255/869). Nous ne pouvons donc pas parler de véritables traités d'amour pour l'époque précédente, mais plutôt d'ouvrages sur l'amour.

⁸ Malgré les nombre limité de données disponibles, il est intéressant d'investiguer les débuts de la prose amoureuse qui demeurent encore inconnus. A ma connaissance, les études sur ce sujet commencent aux plus anciens des ouvrages conservés, les deux *Risāla*-s d'al-Ġāḥiẓ.

- ⁹ Deux poètes sont traditionnellement considérés comme les représentants du nouvel idéal d'amour, 'Urwa b. Hizām (29/650) et Ġamīl b. Ma'mar (82/701) (Jacobi R. 774b).
- ¹⁰ Le terme "logographe" est un néologisme introduit par R. Blachère pour parler d'auteurs arabo-islamiques médiévaux. À l'origine il était utilisé dans la Grèce antique pour désigner des prosateurs, des historiens ou des rhéteurs (*Thésaurus*. www.lexigolo.com. « Logographe »).
- ¹¹ Nous utilisons ce terme par nécessité, faute de mieux.
- ¹² Ne pouvant pas accéder au contenu des ouvrages perdus pour sélectionner ceux qui, dans le *Fihrist*, étaient vraisemblablement des traités d'amour, nous nous sommes uniquement basés sur les titres mentionnés par Ibn al-Nadīm. Ce procédé pourrait donc impliquer une marge d'erreur.
- ¹³ Aux ouvrages perdus dont nous avons repérés les titres dans le *Fihrist*, nous avons ajouté les œuvres qui nous sont parvenues et dont nous avons connaissance.
- ¹⁴ Il s'agit de Yūnus al-Kātib (148/765), auteur d'un *Kitāb al-Qiyān* qui traite probablement des esclaves chanteuses de Médine, sa ville d'origine, où se trouvait une des plus importantes écoles de musique pour ce genre d'esclaves. (Ibn al-Nadīm : p. 233).
- ¹⁵ Selon G. Schœler, le mot *kitāb* " désigne toute espèce d'écrit, la note et le cahier de brouillon aussi bien que le contrat, l'inscription sur pierre et le véritable livre" (Schœler G., 2002 : 22).
- ¹⁶ Il s'agit de Hišām al-Kalbī (204/819 ou 206/821), appelé par Blachère Ibn al-Kalbī, et d'al-Hayyam b. 'Adī (206/821 ou 207/822 ou 209/824). Cf. R. Blachère, *op. cit.*, p. 132-133 et Ibn al-Nadīm, *op. cit.*, p. 478.
- ¹⁷ Le *Kašf al-zunūn* est un dictionnaire bibliographique encyclopédique qui reprend et continue l'œuvre d'Ibn al-Nadīm.
- ¹⁸ Dans son essai sur la théorie de l'amour profane dans la littérature arabo-islamique médiévale, L. A. Giffen considère cette dernière comme le principal élément permettant de parler de genre littéraire des traités d'amour. Les deux autres composantes fondamentales de ce genre d'ouvrages sont représentées par une discussion sur l'essence de l'amour passionné (*māhiyyat al-'išq*) et sur les états des amants (*aḥwāl al-'uṣṣāq*). (Giffen L. A., 1971 : xiii-xv).
- ¹⁹ Pour dresser la liste de ces ouvrages, nous nous sommes basés sur le travail accompli par L. A. Giffen en ajoutant le *Rawḍat al-qulūb* que cette chercheuse semble avoir oublié.
- ²⁰ Ce texte se trouve dans le manuscrit Top Kapi Saray, Ahmet III, folios 238a - 240b.
- ²¹ Al-Šayzarī, dont la date de mort n'est pas connue, aurait écrit pour Šalāḥ al-dīn (589/1193) (Semah D., 1997 : 188).
- ²² Rien n'est connu de ce personnage, sauf que son livre était dédié à Abū al-Muzaffar Mūsā b. Sayf al-dīn Abū Bakr, mort en 634/5/1237 (Giffen L. A., 1971 : 30).
- ²³ Bien que l'utilisation de ce terme pour désigner l'amour divin ne fasse pas l'unanimité, ce terme est devenu un des préférés des mystiques.
- ²⁴ Dans les *aḥbār*, l'amour passionné n'est jamais heureux et il est donc très rarement consacré par le mariage et même si ce dernier représente parfois le point de départ de l'histoire, un événement intervient toujours pour séparer les amants.
- ²⁵ Maḡnūn Laylā est le nom donné au héros d'un roman d'amour dont le noyau primitif pourrait remonter à la seconde moitié du I^{er}/VII^e siècle (Pellat Ch. : V, 1098-1099).
- ²⁶ Cette version du *ḥadīṭ* est la plus brève. Ibn Dā'ūd, par exemple, ajoute *katama* (garder le secret) après *'ašīqa* et développe une théorie sur le secret d'amour, qui est à la base de son ouvrage. Ibn Dā'ūd al-Ḥafḥānī, *op. cit.*, p. 66. D'autres ajoutent *z'afira* (litt. saisir, attraper) (Muḡultāy, 1997 : 17).
- ²⁷ Bien que le Coran ne le mentionne pas explicitement, le *ḥadīṭ* précise le statut exceptionnel auquel accède le martyr, par son sacrifice et par les privilèges dont il jouit (Kohlberg E. : IX, 209 et Seidensticker T. 1998 : 65).
- ²⁸ Le martyr proprement dit est bien sûr celui que l'on obtient en se battant pour Dieu à la guerre et/ou sur le champ de bataille. Cependant, les *ḥadīṭ*-s qui concernent le martyr montrent une tendance générale à l'élargissement du concept, déplacé de son centre originel, surtout à partir du moment où la conquête arabe commence à s'estomper (Cook D., 2007 : 33). Le martyr par amour représente un des domaines de l'extension de ce concept.
- ²⁹ Le premier à avoir fixé ces règles est Ibn Dā'ūd dans le *Kitāb al-Zahra*, qui insiste en particulier sur l'éthique du *kitmān*.